# Echos du silence

VOLUME 25 n°1 MARS 2017
PUBLICATION SEMESTRIELLE





MÉDITATION CHRÉTIENNE DU QUÉBEC
ET DES RÉGIONS FRANCOPHONES DU CANADA

105, chemin du Richelieu, bureau B, McMasterville (Québec) J3G 1T5 Canada Tél.: 450-446-4649 • info@meditationchretienne.ca • www.meditationchretienne.ca

#### **Sommaire**

- Valérie Jean, nouvelle coordonnatrice générale
- Une réflexion sur la méditation et l'exploration intérieure Yvon R. Théroux
- Foi et méditation
  Gaétan Landreville
- Dans notre monde moderne, le silence, une véritable oasis Michel Boyer
- Le christianisme intérieur, une voie nouvelle?

  Gérard Fomerand
- Méditation et christianisme intérieur
  Chantal Mougin
- Évangélisation et méditation
  Normand Provencher
- Jésus et les miracles
  Jürgen Fesenmayr
- Baignez dans la bienveillance
  Louise et Gérard Lapointe
- Comme il fait bon...
  Robert Chrétien
- Ouverts à ce qui nous dépasse. Essai sur le présent vivant.

  Claire Landry
- Chronique du pêcheur : La nuit!
- Quatre méditations au désert

Nous tenons à remercier ces deux commanditaires qui ont facilité la réalisation de la présente édition d'Échos du silence.





## Continuons le voyage





Marc Lacroix

Gaétan Landreville

LA VIE CONTINUE, notre publication Échos du silence évolue, nous avons de nouveaux collaborateurs, et notre champ d'intérêt s'élargit. Pourquoi l'élargir? Bien sûr, nous allons toujours parler de la méditation chrétienne, mais si la méditation nous rend capables d'écoute, nous estimons qu'il vaut la peine d'écouter le monde qui nous entoure, de le voir, comme le Nazaréen l'a vu en son temps. Nous insisterons sur les mutations d'une Église à naître sur de nouvelles boutures, car, comme le dit Frédéric Lenoir, l'humanisme est né du christianisme et tous peuvent profiter des richesses philosophiques et religieuses mises à notre disposition par l'histoire. Nous soulignons aussi le fait que les bénédictins John Main et Laurence Freeman ont tissé des liens avec des méditants d'autres traditions, dont le Dalaï-Lama. Nous et nos lecteurs, catholiques, orthodoxes, protestants, bouddhistes, agnostiques, athées..., sommes tous humains, méditants et humains. Nous espérons que la formule actuelle stimulera votre curiosité et vous invitera à approfondir votre spiritualité, chrétienne ou autre.

Dans ce numéro, en plus des articles habituels, nous aborderons trois thèmes principaux :

- I-Méditation et christianisme intérieur : Gérald Fomerand, historien français du christianisme, nous parle de l'émergence d'un nouveau christianisme pour lequel l'intériorité prend une importance exceptionnelle. Le mot du président est en fait un commentaire personnel d'Yvon Théroux sur la méditation et l'intériorité. Nous y incluons également un texte d'une amie française, Chantal Mougin, qui traite de christianisme intérieur;
- 2-Méditation chrétienne et évangélisation au cœur des sociétés séculières : Normand Provencher o.m.i., un nouveau collaborateur, est l'un de ceux qui parlent de la sécularisation, non pas avec des trémolos dans la voix, mais avec l'espoir que les valeurs évangéliques émergent à travers la phase actuelle de changements;
- 3-La méditation chrétienne au cœur de la foi vécue : Jürgen Fesenmayr, un jeune théologien, nous invite à en apprendre davantage sur Jésus de Nazareth en parlant des « miracles », qu'il nous invite à aborder non pas comme des tours de magie, mais comme des expériences humaines. Notre coresponsable, Gaétan Landreville a, quant à lui, rédigé un article sur son engagement comme méditant, instrument d'expression de sa foi.

Bienvenue à Valérie, notre nouvelle coordonnatrice et un gros merci à Diane Leduc, dont les textes d'inspiration autobiographique et poétique parsèment ce numéro!

Marc Lacroix et Gaétan Landreville, coresponsables du bulletin Échos du silence

Nous vous rappelons qu'Échos du silence est la revue de tous les méditants. Dans cet esprit d'inclusion, si vous désirez nous faire parvenir un article, avec des photos de bonne résolution, nous vous invitons à nous expédier le tout aux deux adresses suivantes :

> info@meditationchretienne.ca marcbrunolacroix@gmail.com

# Valérie Jean, coordonnatrice générale



Valérie Jean

CONVERTIE À 21 ANS grâce à la rencontre d'un philosophe itinérant avec qui je discutais devant des couchers de soleil magnifiques, je me retrouve quatre années plus tard avec en poche un baccalauréat multidisciplinaire combinant la théologie, les sciences religieuses et une série de cours d'introduction aux sciences pures.

Mais au lieu de poursuivre mes études vers une maîtrise sur le sujet du transhumanisme,

nouvelle religion qui me fascine, je préférai alors me plonger dans le monde des organismes communautaires,

où j'y ai découvert avec étonnement une nouvelle forme de la présence du Christ.

Nourrie par la spiritualité carmélitaine, je pratique la prière silencieuse quotidienne depuis quelques années déjà.

Cette discipline a en quelque sorte donné corps au mot « engagement », mais aussi vie aux promesses de Dieu de faire de nous son lieu d'habitation par son amour et sa joie indéfectibles.

Aujourd'hui à la barre de la coordination de Méditation chrétienne, je souhaite me mettre au service du grand potentiel de cet organisme, d'abord en transmettant l'héritage de la pratique chrétienne de la méditation, mais aussi et surtout en me mettant à l'écoute des besoins et des aspirations de ses membres.

Déjà unis par la prière, j'attends avec impatience de vous rencontrer personnellement!

Valérie Jean, coordonnatrice générale



Yvon R. Théroux

# Une réflexion sur la méditation et l'exploration intérieure

Tout ce qui existe est en perpétuelle évolution dans le temps et l'espace. L'humain n'y fait pas exception. Sauf qu'il a une dynamique propre qui peut freiner ou accélérer cette évolution. Ça commence toujours par l'extérieur, ce qui paraît, ce qui apparaît. Parce qu'une reconnaissance par les pairs semble faire exister l'être en recherche d'identité, de la source de son « être essentiel », de la vérité. Exister n'est pas être. Tant qu'on n'entre pas en soi-même, on n'a pas alors roulé la pierre qui nous empêche de sortir à l'extérieur et de vivre pleinement sa vie en pleine lumière.

Paradoxalement, dans notre monde occidental actuel, il y a une frénésie de moyens qui incitent à bloquer cette entrée en soi-même qui risquerait d'élever la conscience individuelle et collective et diminuerait la soif inextinguible des besoins créés artificiellement. En réaction, se multiplient les approches de méditation multiples et variées ainsi que des exercices de relaxation où le bonheur assuré est annoncé sans vergogne. Une concurrence peut s'installer, mesurée à l'aune de l'efficacité, laquelle « peut avoir un effet destructeur... comme chez des militaires qui apprennent la méditation pour être plus concentrés et pouvoir tuer plus de gens (1). Mais Ogyèn Trinley Dorjé, chef spirituel tibétain, affirme aussi et sans ambages que « ce sont les choses les plus simples qui nous apportent le plus de joie (2) ». Là, je découvre que le noyau spirituel par excellence des traditions philosophiques et religieuses, si apparemment diversifiées, dégage un commun dénominateur puissant : la méditation contemplative, la prière profonde.

Les approches varient, mais le cœur même de toute méditation réside dans des ingrédients ouvertement partagés : le recueillement (au sens d'une entrée en soi), l'attention, le silence et l'écoute. L'apport des sciences, nommément les neurosciences, me fascine. Les états altérés de l'esprit et de la conscience sont provoqués par la pratique de la méditation. Ce lien indissociable entre le corps et l'esprit se confirme. La méditation a une allure holiste en faisant appel au corps, au cœur, à l'esprit et à l'âme.

La méditation chrétienne, essentiellement issue du IVe siècle de notre ère avec Jean Cassien et les Pères et Mères du désert, fut reformulée au XXe par le grand spirituel John Main, bénédictin. Ce « Chemin de la méditation (3) » est pour lui un appel à la plénitude de vie. « [...] l'apprentissage de la méditation tient à son extrême simplicité (4) ». Elle exprime un besoin intime et intérieur (5).

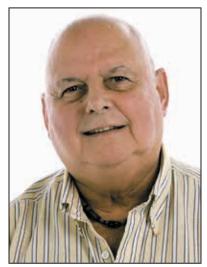
En persistant, sans se juger soi-même et sans juger ses périodes de méditation, on se dépouille progressivement de tout ce qui n'est pas l'expression de son être essentiel.

#### Yvon R. Théroux, méditant

- (1) et (2) Ogyèn Trinley Dorjé, Le Monde des Religions, Juillet-Août 2016, p. 69-71
- (3) et (4) John Main, Le chemin de la méditation, Montréal, Bellarmin, 2001, p. 29-33
- (5) Aude Zeller, Le besoin de méditer, Genève, Labor et Fides, 2015, 131 p.

### Foi et méditation

Quand je me mets en route en quête de Dieu, c'est qu'il y a quelque chose en moi qui Le connaît et obscurément Le désire, comme le dit Blaise Pascal : « Tu ne me chercherais pas si tu ne m'avais trouvé. » Tout peut être chemin vers Dieu, à une condition cependant, qu'énonce le franciscain Thaddée Matura, dans son ouvrage Une absence ardente : « Pourvu que le marcheur ne confonde pas le chemin et le but, pourvu qu'il ne se lasse ni ne s'arrête, ce qui risquerait de lui faire perdre Celui qui est au bout de tous les chemins, car les chemins de Dieu n'ont jamais de bout. C'est dans le réel qu'apparaît l'ineffable mystère. »



Gaétan Landreville

Le bénédictin Laurence Freeman nous enseigne aussi que la méditation est un acte de foi : « Nous sommes un mystère parce que la profondeur de notre être nous amène à tomber dans le mystère de Dieu. Il n'est pas nécessaire d'avoir la foi pour tomber, mais pour rester en chute libre, si. » La voie de la contemplation, p. 50. C'est ainsi que quand je médite, je suis comme un débutant en deltaplane qui s'accroche à son Maître et se jette avec Lui dans le vide.

Je médite en outre pour grandir dans la foi, comme le dit le bénédictin John Main : « La méditation est la prière de la foi parce que nous devons nous abandonner avant que l'autre se manifeste, et cela sans avoir la garantie automatique qu'il se manifestera. » Un mot dans le silence, un mot pour méditer, p. 56. L'abandon, le lâcher-prise de la méditation exigent donc la foi et la confiance d'un petit enfant.

La foi, cette adhésion à l'Amour gratuit en moi, donne sens à ma vie. Saint Paul, dans sa première lettre aux Colossiens, voyait d'ailleurs le fruit de la foi dans le processus qu'est une vie chrétienne : « Il faut que par la foi vous teniez solides et fermes. » I Col, 23. Telle la perche de l'équilibriste, la constance, la fermeté, l'enracinement constituent donc le fondement de mon équilibre mental.

Enfin, cet Amour fou en moi transfigure mes yeux afin que je puisse Le décou-

vrir, camouflé partout autour de moi, et trouver le bonheur de vivre avec Lui. Selon Maurice Zundel : « L'homme, dans la foi, a été transfiguré et est devenu pour nous le Christ qui s'est identifié avec lui. » Silence parole de vie, p. 158. La voie de la méditation est alors vraiment celle de la foi qui se révèle par mon silence.

La foi est donc l'énergie qui alimente mon cheminement de méditant. Par conséquent, mon engagement à méditer quotidiennement dans l'intimité de Son « absence ardente » exprime et renouvelle ma foi.

Gaétan Landreville, médidant

### La présence

À un autre bout du monde, où la vie me conduisit, lors d'une visualisation guidée au Monastère, nous devions vivre cette visualisation en nous voyant nous balader dans un beau et grand jardin, prenant le temps de regarder et de sentir..., de nous arrêter, d'écouter comme on fait en marchant dans un lieu d'émerveillement. Et là, au bout de cette longue promenade, Il s'y trouvait de dos, marchant devant moi, Celui qui toujours me montre le chemin pour continuer la route... Il me précède toujours et je marche dans le but de le voir se retourner un jour et continuer ensemble pour visiter d'autres âmes qui cherchent à le découvrir à leur tour... C'était un moment de pur bonheur. On aurait dit, un autre monde, tellement les beautés que j'y découvrais, m'entouraient et me réjouissaient de leur merveilleuse création.

« Je suis venu pour la vie, la vie en abondance. »

Diane Leduc, méditante

# Dans notre monde moderne, le silence, une véritable oasis

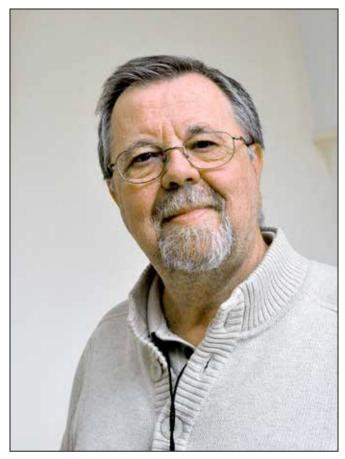
Un de mes confrères disait un jour sur un ton moqueur : « Le silence, j'en parlerais pendant des heures. » Nous n'avons pas à parler du silence. Il s'agit d'en vivre, de devenir silencieux. Or, pour bien des personnes, le silence suscite de l'inconfort, une certaine peur même. N'est-ce pas là l'indice d'une crise de l'intériorité? Trop de personnes ont du mal à se déposer au cœur du silence. Comme si elles avaient mauvaise conscience de ne rien faire, du fait de se distancer de la quasi-obsession de l'avoir et du faire. Pour ces personnes, c'est en effet le lieu privilégié de l'accomplissement de soi.

Or le silence de la méditation ouvre à l'importance simplement d'être, sans avoir le besoin de se justifier à ses propres yeux ou aux yeux des autres. Devenir silencieux, pour s'accueillir en profondeur et vérité, en toute gratuité, pour la simple joie d'être. Le silence est donc la porte d'accès à son cœur profond, l'espace intérieur pour retrouver son souffle, pour réviser ses priorités de vie et éviter de partir à la dérive.

Nous vivons dans un monde qui a perdu ses repères traditionnels, mais il ne reste pas moins en quête de sens. L'agitation et la superficialité, la course à la consommation laissant un vide intérieur qui menace cette quête, pour un bonheur à portée de main éphémère. Perte de vue alors de l'essentiel qui fait vivre. Le silence vient servir d'antidote. Il invite plutôt à risquer le pèlerinage intérieur, le cœur s'ouvrant alors à cette Présence aimante au plus intime de soi. Heureuse découverte tout de même : des personnes toujours plus nombreuses sont à la recherche d'un nouvel art de vivre, sentent le besoin de se distancer de cette course folle et de se ré-apprivoiser au silence.

Ces chercheurs de l'essentiel découvrent que le silence, qu'il soit vécu dans le cadre de la tradition chrétienne ou d'autres traditions de la méditation, reste accessible à toute personne qui généreusement y consent. Le silence devient comme un espace de respiration, une véritable oasis! Mais pour entrer dans le silence, devenir intérieurement silencieux, il est nécessaire de se désencombrer. Il est possible d'y parvenir, mais simplicité, courage, pratique assidue, sont requis, toutefois les résistances ne manquent pas.

Le bénédictin John Main attentif à la quête spirituelle de nos contemporains a pressenti leur quête de sens. Il a proposé un chemin de prière au cœur de la tradition chrétienne qu'il a lui-même revisité, expérimenté, et mis en évidence; trésor trop souvent méconnu. Une convic-

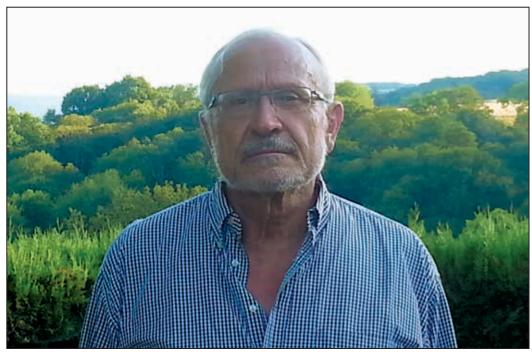


Michel Boyer

tion l'a habité, à savoir que l'expérience d'une prière simple, dépouillée, silencieuse, était tout aussi naturelle que l'éclosion d'une fleur. Encore faut-il consentir à en faire l'expérience. Pour John Main, le silence de la méditation était comme une terre nourricière pour grandir en humanité et s'ouvrir à une communion authentique et profonde avec Dieu, par-delà toute pensée ou parole. De l'avis de notre maître de prière, pour être ouvert au don du silence, il s'agit de reprendre un mot, un seul mot, un mot de prière puisé dans la tradition chrétienne, avec une fidélité grandissante. Alors dit-il, « si nous demeurons patients, notre mot de prière nous établira progressivement dans des zones plus profondes de silence. » Il s'agit d'un silence de vitalité parce que c'est un silence imprégné de la présence de Dieu.

Michel Boyer, franciscain et accompagnateur régional, Mauricie-Centre-du-Québec

### Le christianisme intérieur, une voie nouvelle?



**Gérard Fomerand** 

#### par Gérard Fomerand

LE CHRISTIANISME INTÉRIEUR A UNE TRÈS LONGUE HISTOIRE. Il est explicitement ancré dans la Parole des premiers temps du christianisme où l'apôtre Paul fait mention de l'homme intérieur qui se renouvelle de jour en jour alors que l'homme extérieur s'en va en ruine (2 Co 4, 16). Cette parole poursuit l'antique tradition hébraïque de l'appel à la sainteté du cœur spirituel de l'homme. Le cœur est mentionné près de 900 fois dans la Bible, mais il s'agit ici d'une compréhension très profonde allant bien au-delà du simple organe physique. C'est le centre de l'être et le lieu où l'homme rencontre le Tout-Autre pour devenir image de Dieu. Cet enseignement est poursuivi par la chaîne d'or des grands spirituels chrétiens, des Pères du Désert à nos jours. Le terme proprement dit de chrétien intérieur nous a été légué par les disciples de Jean de Bernières (1602-1659) qui rassemblèrent ses écrits pour en faire un livre Le chrétien intérieur qui sera le plus gros tirage d'édition du XVIIe siècle.

Le christianisme intérieur est ce qui est commun à l'ensemble des chrétiens, au-delà des frontières ecclésiales dont les diversités ne sont pas des divisions, mais des richesses spécifiques qui se complètent mutuellement. Quel est le contenu de ce socle commun? Il est très large et peut se ramener en résumé à cinq éléments :

- La référence première à la filiation hébraïque, car comment être frère si l'on nie le père commun, à savoir le père hébraïque.

- La vie intériorisée de l'Écriture au quotidien dans l'héritage, notamment des Béatitudes, qui sont la colonne vertébrale du message chrétien. L'expérience des spirituels chrétiens, qu'ils soient catholiques, protestants ou orthodoxes, voire sans référence ecclésiale particulière, est la source partagée du christianisme intérieur. La question qu'ils nous posent est comment sont-ils arrivés à « la vie en Dieu? »; c'est bien ce riche héritage que nous partageons et qui refait surface de nos jours : désert, silence, méditation, compassion, contemplation, transformation et sortie des pièges de l'Ego.
- Il ne s'agit pas de créer un syncrétisme chrétien en mêlant orthodoxie, catholicisme et protestantisme, mais d'accueillir les différences ecclésiales comme un gisement fécond d'expériences spirituelles aussi intenses que variées. Cela suppose le dépassement, sans pour autant les remettre en cause, des identités ecclésiales avec leur potentiel bien documenté historiquement d'institutionnalisation pour partager la source d'eau vive du puits de la Samaritaine.
- Une transmutation des apparentes oppositions entre intériorité et extériorité. On oppose souvent les deux termes alors qu'ils sont indissociables comme nous le dit de plusieurs façons l'Évangile de Jean. (Jn I 5, 4) Cet habitat du divin en nous nous transforme intérieurement et a pour conséquence directe de pacifier le monde qui nous entoure. L'entrée en Dieu signifie une entrée dans le monde.

– La réapparition d'un christianisme intériorisé transversal, voire transconfessionnel, est un signe des temps. Il manifeste sous des visages mutants la jeunesse primordiale du message évangélique dans un monde en proie aux maux que nous connaissons dans nos sociétés. N'est-ce pas Alexandre Men qui nous disait dans sa dernière conférence de 1990 que le christianisme ne faisait que commencer? En ce sens, le christianisme intérieur est une voie sapientielle ou une voie de sagesse pour notre temps et par conséquent un chemin sans fin de transformation radicale de l'être humain vers sa divino-humanité.



## L'amour

Dernièrement,
après la méditation de groupe,
lorsque notre animateur
nous invita au partage,
je pris la parole
pour quelques instants
afin de partager ce qui m'habitait
à ce moment là.

Le fruit de la méditation sans doute,
l'amour ne s'apprend pas;
tout comme la présence,
il se laisse découvrir petit à petit.
Cette présence de Dieu lors de
cette rencontre fut encore une fois
révélatrice pour moi.

Je partageai alors, ce que veut dire « ...La vie en abondance. »

Diane Leduc, méditante

Le livre de Gérard Fomerand,

Le christianisme intérieur,

une voie nouvelle?,

Namur (Belgique), Édition Fidélité,
collection Béthanie, 2016, 226 pages
est en vente à 25 \$
à la librairie de Méditation chrétienne.
www.meditationchretienne.ca
Composez 450-446-4649 ou envoyez un
courriel à info@meditationchretienne.ca
pour commander. Si vous le désirez, nous
pouvons vous le livrer partout au Canada
et les frais sont de 5,41 \$, payables en sus.



**Gérard Fomerand** est historien du christianisme. Il a publié *La mémoire vive des mystiques chrétiens*, chez L'Harmattan en 2012, *Renaissance du christianisme*, le retour aux origines, en 2013 chez Fidélité (ISBN: 978-2-87356-548-0) et *Le christianisme intérieur*, une voie nouvelle? (ISBN: 978-2-87356-720-0), en 2016 chez Fidélité.

Quelques conférences de Gérard Fomerand se trouvent sur Internet. Elles portent sur la mémoire, vive et vivante, des grands spirituels ou mystiques chrétiens, largement méconnue, voire inconnue du public. Cette expérience de la transformation intérieure est pourtant au cœur du message du Christ et de nos vies.

# Méditation et christianisme intérieur



IL SEMBLE AUJOURD'HUI QUE LE TEMPS EST VENU POUR LE CHRISTIANISME DE SE DÉTOURNER DES DÉRIVES NORMATIVES POUR REVENIR À SES ORI-GINES ET RETROUVER SA VÉRITABLE DIMENSION DE CONVERSION, QUI DÉPASSE L'ALTERNATIVE ENTRE CLÉRICALISME OU MONACHISME.

On assiste en effet à la naissance d'un « monachisme intérieur », celui d'un être humain réunifié qui retrouve le chemin du cœur profond

en suivant une démarche spirituelle qui peut prendre différents visages : pratique de temps d'arrêt quotidiens, méditation, prière, lecture des Écritures, bienveillance et compassion, écoute du silence, maîtrise des pensées, attention renforcée et permanente non seulement à l'instant présent, mais surtout au dévoilement d'une réalité encore cachée, aussi bien personnelle que collective. Miséricorde, paix et simplicité de cœur sont les sources d'une transformation non seulement des personnes, mais de notre monde de violence. Ce sont des chemins de vie qui n'ont pas de limites, nous conduisent au-delà de la finitude et de la mort et passent par l'abandon des spéculations intellectuelles ou mentales.

Ce christianisme intérieur rejoint toutes les traditions chrétiennes en se tournant vers l'expérience intériorisée, celle qui permet la rencontre avec le Tout-Autre au tréfonds de notre être. C'est avec l'intelligence du cœur qu'on approche le sens du message central de Jésus pour les hommes de tous les temps. L'homme intérieur grandit s'il est nourri au quotidien par le silence de la méditation et par l'accueil de ce qui en lui le dépasse : la parole du Christ et le souffle de l'Esprit. Cet homme, ensemencé par la parole de l'Évangile, est libre.

Cette spiritualité de la transformation intérieure plonge ses racines dans les Évangiles, dans les lettres de Paul et dans la primitive communauté chrétienne, mais aussi déjà dans la tradition hébraïque. Elle s'est par la suite développée dans le mysticisme catholique et orthodoxe et dans la Réforme protestante. Ce trésor caché a récemment refait surface, notamment avec Maurice Zundel, John Main, Laurence Freeman, Simone Pacot et bien d'autres...

« Nous sommes dans la gestation et les rebonds qui annoncent une nouvelle naissance dont le chrétien intérieur est l'un des visages, celui

d'un veilleur attendant l'aurore et le soleil levant », écrit Gérard Fomerand dans son dernier livre (Le christianisme intérieur, une voie nouvelle? Édition Fidélité, 2016). Il identifie ce qui rassemble les chrétiens, l'essentiel nécessaire pour un partage fraternel de la parole de vie du Christ. Cette parole nous habite, nous fait vivre, mais aussi nous dépasse. « Sa source est en provenance de l'infini, mais ses eaux fécondes fertilisent et s'incarnent dans notre finitude ».

Ce christianisme intérieur est à vivre au quotidien et à mettre en pratique dans le déroulement de nos journées, les pratiques méditatives et le rapport constant à l'Écriture étant des modalités concrètes, parmi bien d'autres, pour marcher sur ce chemin de vie qui ignore toute mort et qui ne s'achèvera jamais. Gérard Fomerand voit en notre époque un passage, une Pâque, l'amorce d'une transformation radicale vers ce christianisme intérieur. levain d'une terre nouvelle, transconfessionnel, c'est-àdire partagé par toutes les sensibilités chrétiennes, dans la liberté de l'Esprit, en communion sensible et spirituelle avec l'humanité, habité par le souffle trinitaire. Ce christianisme touche des chrétiens aux visages multiples, aux destins singuliers, souvent à l'écart des confessions ou en rupture avec elles, interpellant les institutions. Ils ont en commun d'avancer vers la vie, l'harmonie et la paix suscitées par l'Esprit Saint. C'est un sentier parfois difficile, de transformation totale de l'homme et de la femme pour qu'ils entrent vivants dans le cœur du Divin.

Chantal Mougin, méditante de France

# Évangélisation et méditation

Les dernières pages de l'exhortation apostolique *La joie de l'Évangile* du pape François (2013) portent sur le rôle et la nécessité de la spiritualité dans l'évangélisation. (n. 259 à 288) Pour que l'Église ait l'audace de sortir de ses cénacles fermés et d'aller aux « périphéries », les évangélisateurs doivent accepter que leur vie soit transfigurée par l'Esprit et la prière. « L'Église, précise le pape François, ne peut vivre sans le poumon de la prière, et je me réjouis que se multiplient dans toutes les institutions ecclésiales les groupes de prière, d'intercession, de lecture priante de la Parole, d'adorations perpétuelles de l'Eucharistie. » (La joie de l'Évangile, n. 262) Un monde nouveau à évangéliser.

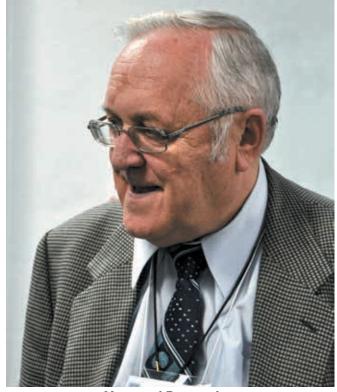
Notre monde est en train de devenir postchrétien, areligieux et sécularisé. Cette culture entraîne une nouvelle manière d'agir, de penser, d'être homme et femme et de vivre en société. Nous sommes à la fois les témoins et les artisans d'un véritable changement d'époque. C'est là dans ce monde nouveau que Dieu nous envoie et il nous attend. La prise de conscience de la nécessité et de l'urgence de l'évangélisation est de plus en plus présente dans l'Église. On ne cesse d'en parler, mais sa mise en œuvre exige des évangélisateurs qu'ils acceptent d'abord de redécouvrir et de se convertir à l'Évangile.

#### Le Dieu de l'Évangile

Au cœur de nos initiatives d'évangélisation, il est nécessaire de nous poser la question : « Quel est le Dieu que nous annonçons? » Comme ministres de l'évangélisation, nous ne devons pas être des « fonctionnaires » de l'Église, mais des hommes et des femmes de Dieu, des passionnés de l'Évangile toujours soucieux de témoigner et de proposer le Dieu révélé en Jésus le Christ dans l'Esprit Saint. Dans les actions et les paroles de Jésus, dans sa mort et sa résurrection, se révèle le « Dieu différent », différent de celui des religions, des philosophies, du Dieu impassible et solitaire enfermé dans sa gloire, du Tout-puissant capricieux. Ce Dieu « différent » aime gratuitement, prend sa joie à pardonner et veut le bonheur de tous les humains sans distinction. Ce Dieu de l'Évangile n'est pas un Dieu utile et à notre mesure, mais le Dieu de la gratuité, de l'amour sans limites, de la démesure, qui nous aime jusqu'à se donner lui-même à nous pour faire de nous sa demeure. C'est ce Dieu que les contemporains attendent. Or, comment le rejoindre, le connaître et l'aimer?

#### Nous approprier l'Évangile et le savourer

Les études théologiques et bibliques sont certes utiles et nécessaires pour le ministère de l'évangélisation, mais elles ne suffisent pas. « La meilleure motivation pour se décider à communiquer l'Évangile, écrit le pape François, est de le contempler avec amour, de s'attarder en



Normand Provencher

ses pages et de le lire avec le cœur. Si nous l'abordons de cette manière, sa beauté nous surprend, et nous séduit chaque fois. Donc, il est urgent de retrouver un esprit contemplatif... » (n. 264) En d'autres mots, le pape François propose la méditation des paroles, des gestes et des attitudes de Jésus, pour devenir ses disciples. Avec l'aide de l'Esprit, la méditation va au-delà de la réflexion et elle nous permet de saisir, comme de l'intérieur, les mystères du Christ, de nous les approprier, de les faire nôtres, de les savourer. Dans la modernité et la postmodernité, il devient de plus en plus nécessaire de faire l'expérience de la bonté et de la beauté qui se dégage de chacune des pages des évangiles, nous faisant découvrir et aimer les divers traits du visage de l'unique Dieu. Il n'y aura pas d'évangélisateurs enthousiastes sans la prière et la méditation.

#### Normand Provencher, o.m.i.

Sanctuaire du Cap-de-la-Madeleine, Trois-Rivières

#### Pour poursuivre la réflexion :

Normand PROVENCHER, « Vers une Église qui retrouve l'Évangile », dans Prêtre et Pasteur, décembre 2016, p. 663-671; Il n'est pas trop tard! Présent et avenir de l'Église d'ici, Montréal, Novalis, 2015, 107 p.

# Jésus et les miracles

De nos jours existe indéniablement une tendance : on veut une fois pour toutes en finir avec la question des miracles. Selon cette mouvance (scientifique?), les miracles seraient tout simplement le résultat de l'ignorance de l'homme, bientôt à être dépassée par des explications rationnelles. Quoi qu'il en soit, on constate que Jésus a produit en moyenne bien plus de miracles que les meilleurs guérisseurs de son temps — il dépasse largement les empereurs romains, connus pour leur prétendu pouvoir de faire des miracles. Au demeurant, ce sont parfois même ses adversaires qui lui attestent le don de faire des miracles. (1) Enfin, nous observons que Jésus utilisait des techniques chamaniques de son époque, ce qui contribue à la plausibilité historique de son pouvoir de guérisseur puisqu'elles amoindrissent — et même contredisent son statut de fils de Dieu « surhumain ». (2)

Bien que fidèle dans son approche technique en tant que chamane (3), Jésus bouleverse les mœurs de son époque en rompant complètement avec l'idée selon laquelle il y aurait un lien implicite entre péché et maladie. Le comble de l'ironie c'est que Jésus ose même annoncer qu'un aveugle-né peut être un exemple de la gloire du royaume de Dieu. (4) Pour faire un parallèle, on pourrait se référer à un marginal méprisé de notre société, dépendant de l'aide sociale : justement cette aide sociale pesant si lourd sur le budget de la société active (selon certains). Par ailleurs, il souffre d'une maladie chronique, une répercussion de son style de vie malsain, n'est-ce pas! Difficile, en effet, de ne pas relier un comportement « vicieux » à un état physique, comme si la santé découlait directement de la morale de l'homme. Que nous le voulions ou non, cette idée ancestrale nous hante encore aujourd'hui.

Démasquant notre société et ses dysfonctions, Jésus libère notre ami des accusations dont il pâtit et lui révèle une dimension qui lui était inconnue jusqu'à présent : la foi, que Jésus traduit en « avoir confiance que tu es aimé et avoir de l'espoir dans ce que tu veux « véritablement » réaliser/être ». Il en résulte une guérison que personne ne peut s'expliquer et qui enlève de notre ami une souffrance quasi éternelle — la soi-disant damnation ici-bas et dans l'au-delà. La foule, étant témoin dans les parages, demande à Jésus plus de démonstration : d'abord sous le choc, elle commence à y voir les côtés lucratifs. Sur ces propos, Jésus s'éclipse.

Si on prend l'ensemble des témoignages évangéliques, on est frappé par l'aspect relationnel dans les miracles humains : effectivement, Jésus ne force jamais la guérison et nombreux sont les passages indiquant que c'est la foi du suppliant qui a déclenché la véritable transformation



Jürgen Fesenmayr

du corps (5) En d'autres termes, Jésus aide la personne à rétablir un lien d'amour, qui a été mutilé ou n'a jamais été développé, envers elle-même afin de la rendre intègre. Ce dernier terme nous semble d'une importance primordiale puisque la foule citée ci-dessus, contrairement à notre ami, n'a pas saisi l'essentiel de la rencontre avec Jésus : le but ultime c'est de redonner cette dignité inaliénable à l'homme dont « peut être issue une éventuelle guérison du corps physique aussi. » En mettant tout l'espoir sur la guérison, la foule a jeté le bébé avec l'eau du bain.

Il n'est pas moins intriguant de voir que les miracles de nos jours se font plutôt rares, même si des gens diagnostiqués malades d'un cancer s'en remettent aussi des fois sans traitement médical — au grand étonnement des médecins évidemment. (6) Il va sans dire que le nombre de miracles attribué à Jésus est exagéré. (7) Ceci dit, la critique de Dostoïevski à l'égard de l'Occident qui, dans sa frénésie rationaliste, renierait le miracle même là où il se produit pour de vrai, puisqu'il l'a rejeté d'avance comme superstition, est toujours de mise. (8) En outre, tel que démontré ci-dessus, à l'instar de la vie de Jésus, le miracle

Si on prend l'ensemble
des témoignages évangéliques,
on est frappé par l'aspect relationnel
dans les miracles humains :
effectivement, Jésus ne force jamais
la guérison et nombreux sont les
passages indiquant que
c'est la foi du suppliant
qui a déclenché la véritable
transformation du corps.

ne s'impose pas. Il doit donc être désiré par l'homme. Comme nous ne croyons plus aux miracles, le désir qui y est attaché manque également. Ce n'est pas pour autant la faute des Églises, comme on peut le voir par exemple dans la confession des péchés dans la liturgie de rite byzantin où l'on prie « [...] pour la guérison de l'âme et du corps ». Il y existe une forte conscience de la guérison du corps grâce au pouvoir de la prière, du jeûne et de l'amour reçu de Dieu. (9)

En l'absence de guérison évidente, il reste à souhaiter que l'homme puisse trouver un sens à sa maladie. Le cas de Thérèse ayant perdu la vision à l'âge de 17 ans pour découvrir plus tard, après un long combat contre cette « injustice de cécité » subite, un « regard intérieur réconciliateur » pour les autres. (10) Concluons tout de même avec ceux et celles incapables de dire « que ta volonté soit faite » face à leurs maladies. Qu'ils trouvent au moins le courage, tel que Job, et malgré tout, de préférer que la ou leur création soit et fut! (11)

Jürgen Fesenmayr, théologien

#### Notes:

- (1) La voix de Nicodème nous rapporte que les pharisiens savaient que Jésus faisait des miracles : « nous savons que tu es un docteur venu de Dieu; car personne ne peut faire ces miracles que tu fais, si Dieu n'est avec lui ». Jn 3,2. Mc 8,10; Mt 12, 38; Mt 16,1; Lc 11,29; Jn 6,30 : tous ces passages démontrent que les pharisiens incitaient Jésus à produire des miracles comme il semble en avoir fait devant d'autres gens. Jésus est connu même plus tard parmi les juifs comme guérisseur, ce qui a déclenché des calomnies à son égard dans le Talmud de Babylone (Sanhedrin 107b) : « Jésus a pratiqué la sorcellerie ».
- (2) Les Évangélistes notent ces aspects magicoreligieux malgré eux. Ils les ont trouvés dans leurs sources et les mettent par écrit par fidélité à la tradition, sans s'y complaire pour autant, car ils peuvent mettre en doute le statut exceptionnel de Jésus.
- (3) Voir par exemple Mc 7, 31-37.
- (4) Jn 9,3
- (5) Mt 5,34; Lc 7,50; 17, 19 etc.
- (6) Dans la forte majorité des cas, la foi y joue, bien sûr, un rôle indispensable.
- (7) Des fois on voit bien qu'un miracle a évolué en plusieurs récits : voir par exemple Mt 9, 27-34 et Mc 10, 46-52.
- (8) Dostoïevski, Fiodor, Les Frères Karamazov, traduit par Henri Mongault, Paris, 2013.
- (9) Mt 17, 21; Mc 9, 29
- (I0) Sève, André, Le manteau de Martin, Paris, 1991, p. 108-113.
- (II) Voir: Muller-Colard, Marion, L'Autre Dieu, Genève, 2014. Muller-Colard nous rappelle d'innombrables malades ne pouvant pas accepter le non-sens flagrant de leur état. Sur la base du livre de Job, cette dernière tâche de comprendre leurs plaintes tout en soulignant que Job, en dépit de ses supplices et tourments incessants, maudissait tout, sauf l'existence de la création. Il n'aurait pas valu mieux que nous n'existions pas. Ainsi, l'espoir se dessine de nouveau en couleur pâle à l'horizon. C'est un potentiel triomphe de la vie sur la mort.

# Baignez dans la bienveillance

À LA SUITE DE NOTRE SÉJOUR AU FOYER NOTRE-DAME DE L'ÎLE D'ORLÉANS, ORGANISÉ PAR LA RÉGION DE QUÉBEC, NOUS AVONS RÉPONDU À L'APPEL POUR PARTAGER QUELQUES-UNES DE NOS RÉFLEXIONS. Le beau temps n'étant pas au rendez-vous, nous nous sommes concentrés davantage sur l'intériorisation du message. Notre conférencier, Pierre-René Côté, nous a tenus en haleine grâce à sa verve et à son érudition.

Deux points ont particulièrement retenu notre attention :

- I) L'Alliance proposée par Dieu,
- 2) La relation filiale avec un Dieu bienveillant et aimant.

Notre Dieu a pris l'initiative de venir à notre rencontre : c'est au sortir de l'Égypte qu'il offre à son peuple de faire alliance. Ainsi s'exprime la bienveillance de ce Dieu.

Cependant, tout au long de l'histoire, la foi chrétienne n'a pas toujours bien compris cette relation d'alliance et d'amour.

Nous souffrons encore aujourd'hui des conséquences de la chrétienté où la foi n'était pas d'abord une expérience de relation intime avec le Seigneur. Il suffit de se rappeler un passé pas si lointain où l'enseignement religieux nous faisait connaître un Dieu sévère, voire même vengeur et prompt à la colère. Cette conception négative de Dieu nous a amenés à nous éloigner de sa Parole. Pour Dieu, le mal porte en lui sa sanction : il empoisonne notre vie.

Le pacte d'alliance engage les deux parties dans la réciprocité : service mutuel et collaboration, entraide et secours.

N'oublions pas que l'Alliance inclut la Rédemption : c'est l'accomplissement de la délivrance de l'humanité blessée par le mal auquel personne n'appartient.

Le second point porte sur la bienveillance du Dieu de l'Alliance, de sa bonté, de son amour. Il veut partager sa vie avec nous; il nous offre la prérogative d'être ses enfants. En même temps, il nous veut libres, ajustés à sa justice. Ainsi, par la foi, nous acceptons d'avoir été rachetés.



Pierre-René Côté

Par ailleurs, puisque nous sommes ses enfants, nous sommes aussi ses héritiers : nous devenons alors partenaires de son projet et en même temps investis d'une mission : celle d'être des témoins avec l'assurance d'être guidés par son Esprit jusqu'à la fin des siècles. Lors de ce ressourcement, nous avons eu le bonheur d'être baignés dans la bienveillance par la célébration de l'Eucharistie, mystère de la nouvelle Alliance. Pour ce faire, le père Michel Boyer, lors de la consécration, a voulu nous rassembler autour de l'autel comme participants à ce mystère d'un Dieu qui est venu à notre rencontre.

Notre fin de semaine fut ponctuée de quelques périodes de méditation, ce qui nous a permis d'actualiser notre relation d'alliance avec le Père et de nous abandonner à sa sollicitude. Si transformation il y a, elle est imprévisible et s'opère lentement. Ainsi, la confiance filiale qui nous habite nous assure que nous sommes dans la bonne voie pour devenir de meilleures personnes.

#### Louise et Gérard Lapointe, méditants

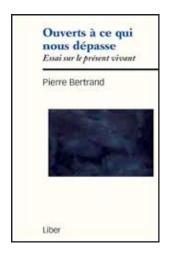
## Comme il fait bon...

En compagnie d'une trentaine de personnes, mon épouse et moi avons eu le privilège de baigner dans la bienveillance de Dieu, guidé par Pierre-René Côté, exégète et érudit. À travers de nombreux extraits de la Parole de Dieu et illustrations actualisées, nous avons été invités à porter un regard bienveillant sur notre propre vie et celle de notre monde actuel. Qu'il est bon de s'entendre dire et redire que nous sommes fils et filles bien-aimés de Dieu, car il est si facile de l'oublier. Comment s'imprégner de cette bienveillance au point d'en dégager un agréable parfum qui va envelopper nos frères et sœurs? La méditation chrétienne pratiquée de façon assidue, la prière sincère et la Parole de Dieu partagée sont certainement quelques-uns des ingrédients qui favorisent la culture de la bienveillance.

#### Robert Chrétien, méditant, Victoriaville



Groupe R.S.A. Québec



# Ouverts à ce qui nous dépasse

#### Essai sur le présent vivant

Pierre Bertrand, Liber, 2015, extraits choisis par Claire Landry

Auteur : philosophe, essayiste, auteur d'une œuvre personnelle et patiente, Pierre Bertrand ne cesse d'approfondir et de reformuler les thèmes de la vie et de la création. Aux éditions Liber, il a récemment publié Cette vie en nous (2012) et La liberté du regard (2014).

4º page de couverture : « Notre défi à l'heure actuelle n'est pas tant d'augmenter notre puissance d'intervention, d'exploitation, de production et de destruction que d'accepter notre finitude. Notre capacité d'accepter de ne pas avoir de réponses à nos grandes questions constitue sans doute la part la plus noble de notre humanité. Cela n'est pas résignation, mais manière d'entrer autrement en relation avec le monde, avec les autres et avec nous-mêmes. La connaissance, telle que nous l'exerçons traditionnellement, est en grande partie liée à une volonté de maîtriser, de posséder, de dominer et d'exploiter. Nous pouvons être dans une autre relation, comme nous le sommes avec des êtres chers. Une part d'eux nous demeure obscure, mystérieuse, comme elle l'est pour eux-mêmes. Nous ne cherchons pas à les connaître ou à les expliquer de manière à pouvoir les utiliser, les manipuler et les exploiter. Nous apprenons plutôt à vivre avec eux dans le respect et l'affection mutuels. Notre part d'inconnu épouse la leur. Tel peut être notre rapport à la nature, au monde, à l'univers. »

Chapitre XI : « Notre existence vient de la non-existence. Avant que d'être ou que de naître nous n'étions pas. Une part de nous-mêmes est impensable.

- [...] Exister est déjà participer à une réalité qui nous dépasse. Les choses ont existé avant nous et vont exister après nous. Ce constat de notre finitude nous rend modestes. [...] Elle nous permet de nous ouvrir à ce qui est plus grand que nous. Nous sommes irrémédiablement ouverts. Nous le sommes sur la non-existence à la fois par notre début et par notre fin, et nous le sommes sur l'humanité, la nature et l'univers à chaque instant de notre vie.
- [...] L'homme cherche et trouve trop souvent le trouble, l'agitation, le conflit et la guerre. Il y trouve en partie ses motivations et la sensation d'être en vie, le calme lui apparaissant au contraire du côté du vide, du rien ou de l'ennui. Cependant, nous l'avons évoqué, la non-existence est inhérente à l'existence. Le vide est l'ouverture qui nous permet de respirer, d'avancer, de voir, d'apprendre et d'aimer. Il nous permet d'être tout simplement. Si cer-

tains de nos problèmes nous jettent dans le trouble, leur solution monte du calme. Il nous faut, grâce au calme, faire l'expérience du rien afin de nous ouvrir au tout.

[...] Le calme, bien qu'il monte des profondeurs, n'est jamais acquis. Il va et vient. [...] Notre tâche consiste à écarter les obstacles qui l'empêchent de monter, par exemple en nous déconnectant de nos appareils, en goûtant au silence et à la solitude, en nous adonnant à des exercices comme le yoga. De nombreuses tactiques composent la stratégie du calme. [...]

Nous ne pouvons pas nous laisser aller simplement et attendre passivement qu'il vienne de lui-même [...] la seule chose susceptible de nous sauver (...c'est) la qualité de notre attention ou de notre présence. En celle-ci se manifeste notre vitalité. Et comme il s'agit de la réalité ou de la vie toujours changeante, le salut n'est jamais assuré, le défi ou le danger est constamment nouveau, il nous faut par conséquent renouveler notre vigilance, qui ne peut en effet se reposer sur les acquis, un tel repos signifiant plutôt le relâchement de l'attention. Le calme ne signifie pas que nous soyons à l'abri du danger, mais c'est au cœur du danger que doit monter le calme pour y faire face.

- [...] La vieillesse est la dernière chance que nous avons de nous ouvrir le plus grand possible à ce qui est ou devient. Bientôt la mort va nous ouvrir jusqu'à la dissolution. Nous allons tout perdre, nous n'avons donc plus rien à perdre. Il ne nous reste qu'à vivre, à nous ouvrir à la multiplicité, à la complexité et à l'étrangeté du monde, des autres et de nous-mêmes.
- [...] Ce qui précède la naissance est travail et douleur pour la mère et aussi pour l'enfant qui fait corps avec elle, mais la naissance est délivrance. Elle est une sorte d'extase. Peut-être y a-t-il une extase équivalente pour la mort, appréhendée comme lumière, union avec Dieu ou retour dans le grand Tout. La mort fait le chemin inverse de la naissance, allant de la séparation à l'union. Le visage que nous aurons après la mort sera sans doute celui que nous avions avant notre naissance et notre conception. »

Claire Landry, méditante

#### Chronique du pêcheur :

## La nuit!

IL ÉTAIT TÔT LE MATIN. CINQ HEURES. JE TOURNAIS ET ME RETOURNAIS DANS MON LIT, FÉBRILE. J'ÉTAIS ARRIVÉ AU CHALET LA VEILLE, EN APRÈS-MIDI, ET LÀ LE SOMMEIL FUYAIT, CHASSÉ PAR UN OBSCUR DÉSIR DE PROFITER DE MON VOYAGE. J'AVAIS BEAU ME DIRE QU'IL FAI-SAIT ENCORE NUIT, MAIS IL N'Y AVAIT RIEN À Y FAIRE. EN DÉSES-POIR DE CAUSE, IE ME DIS QUE SI JE POUVAIS VOIR UN LEVER DE SOLEIL PAR-DELÀ LA MONTAGNE, DE L'AUTRE CÔTÉ DU LAC, JE POUVAIS BIEN ME PERMETTRE DE PERDRE DU TEMPS DE SOMMEIL.

J'enfilai mes pantalons cargo, mes espadrilles, ma chemise et mon imperméable doublé de « polar », plaçai ma casquette camo sur ma tête et sortis m'installer sur la berçante en bois de la galerie. Ce n'était pas la nuit noire, et en face du

chalet, on voyait une faible lueur qui montait. Le ciel était voilé; rien ne laissait présager la pluie, mais les étoiles étaient peu présentes. Après quelques minutes, je me levai et me dirigeai tranquillement vers sur le bord du lac. Je m'accotai précautionneusement sur la cabane qui protège notre pompe à eau des intempéries.

Pas de vent, pas de vague, pas de bruit, sauf de légers bruissements de feuilles. J'étais dans un monde irréel, presque onirique. Je connaissais le terrain, mais tout était en noir et gris, comme un décor de cinéma; aucune profondeur de relief, c'était beau mais intimidant. Si nous laissons trop vagabonder notre imagination, les ombres peuvent cacher de dangereuses créatures. Les ours, les loups et même de perfides vampires se dissimulent dans l'ombre de notre imagination. Comme les pensées négatives, nos désirs impossibles à assouvir et nos peurs incontrôlables peuvent hanter notre conscience, polluant notre vie, au point où celle-ci peut devenir cauchemardesque. En fait, pendant quelques années, mes loups-garous psychiques ont empoisonné ma vie. Dans la pénombre, une simple corde enroulée peut devenir un serpent menaçant... La méditation me permet de faire la différence entre le monde chimérique et le monde réel; une corde reste une corde.



« Je me levai et fis un tour du chalet; en revenant face au lac, une conversation criarde me fit m'arrêter. Trois écureuils roux, dont les domaines jouxtent le terrain, s'échangeaient des propos vifs : « tchir r r, tchir r r, tchir r r ». L'un et l'autre se lançaient des défis, surtout l'écureuil de la droite du chalet, avec le voisin de la gauche. Tout à coup, j'entendis un bruit de course d'écureuils dans le sous-bois, l'écureuil de droite avait décidé de faire taire celui de gauche. Je parvins à distinguer des formes qui grimpaient dans les épinettes dont des branches s'agitaient. Quelques trilles, des grognements d'écureuils. L'écureuil de droite avait chassé son voisin trop entreprenant.

L'air était vif, je mis mes

gants. Je me dirigeai à l'arrière du chalet. Il faisait encore sombre, je peinais à distinguer les bosses et les trous de la route. Tranquillement, je pris l'embranchement de route menant au terrain du voisin. Ce dernier n'arrivera que le lendemain soir; c'est Jean-Guy, un ami qui nous l'avait dit la veille, à notre arrivée. Je m'engageai sur le quai. De l'autre côté du lac, la vague lueur du soleil levant commença à briller. Je regardai ma montre, il était près de 6 h 15. Des rayons de lumière émergèrent; un paysage familier renaissait.

Le jour a quelque chose de rassurant. La nuit, c'est le monde du mystère; nos certitudes s'effacent, nous devenons vulnérables. C'est lorsque nos défenses tombent que nous faisons face à nos démons..., ou à ce qui nous dépasse. On ne sort pas indemne de la nuit lorsqu'elle est vécue comme un moment initiatique. Jacob, le rusé, mais aussi le trompeur, a affronté l'ange, l'a vaincu, il a été blessé, et est devenu Israël, le chef d'une nation. Ce matin-là, je n'avais affronté personne, mais je me souvenais bien de plusieurs nuits difficiles; cette nuit au chalet, j'ai simplement eu le bonheur d'être présent.

Marc Lacroix, méditant

# Quatre méditations au désert

**O**UELLE RICHE FIN DE SEMAINE DE RETRAITE, DE REPOS! Personnellement, je vais au ressourcement spirituel annuel depuis plusieurs années dans la joie de retrouver les membres de notre groupe, ce qui contribue à enraciner mon propre cheminement. Cela me Re Source considérablement; un temps d'arrêt, un temps de silence partagé, un temps de réflexion dirigé par un animateur d'expérience, un temps d'intériorité emmitouflé dans les chaudes couleurs d'au-



tomne, tout juste avant le blanc désert hivernal.

Dans le dictionnaire, le nom désert est défini comme un lieu aride, peu habité. Pris comme adjectif, il est défini comme « qui est inhabité, peu fréquenté ». Peut-on faire le parallèle avec ce lieu sacré d'intériorité que l'on apprivoise, que l'on cultive soigneusement et que l'on habite progressivement en méditant régulièrement? Et/ou avec ces périodes de sécheresse et d'aridité dans nos vies?

#### QUATRE MÉDITATIONS AU DÉSERT

Je vous invite à lire sur le riche parcours du père Gérard Blais, prêtre marianiste, sur notre site internet. Le père Blais a débuté le premier entretien, en mentionnant « Ressourcement, Source, humm..., je me sens plutôt à sec, et en terre aride »... et il a poursuivi ses quatre entretiens en nous faisant le parallèle, en nous montrant les proximités, du désert et de la Source vive, voire même la nécessité du désert pour accéder à la Source. Je vous partage de brefs extraits des quatre entretiens très variés : un amalgame de paroles sages.

#### Jésus poussé par l'Esprit au désert

Le père Blais souligne que pour le peuple juif, le désert est un lieu de promesse, de révélation, de retraite, de restauration et d'accueil des exilés. Le lieu du désert, d'absence absolue permet de sentir la présence totale et d'entendre la parole. Le désert est un lieu pour récupérer son humanité, découvrir que l'on est aimé. L'Amour protège, l'amour rend fort. L'Amour empêche de « tricher » sa vie. Le désert permet un chemin de purification de trois grandes fragilités : la relation aux biens matériels, la relation avec les autres et la relation avec Dieu.

#### Marie, pèlerine de la foi

Le père Blais revient sur la pensée : « Marie méditait ces choses dans son cœur ». À plusieurs moments boule-

versants de son parcours, sa foi, sa confiance malgré tout, son Amour, « sa méditation » la soutiennent et elle n'abandonne jamais Jésus.

#### Une messe en enfer

Le père Blais nous présente généreusement son expérience unique et sacrée d'avoir célébré une messe clandestine en 1985 dans la cellule où est mort martyr le saint Maximilien Kolbe à Auschwitz. Comme il le souligne: « Une parole de vie pour neutraliser une parole

de mort », l'espérance, la résilience! Il a publié son récit dans Une messe en enfer en 2015. Nous avons célébré la messe du samedi soir avec la même patène et le même calice qu'il utilise depuis, parcimonieusement, pour des occasions spéciales. Voici un bref extrait de l'homélie : Face aux nombreuses insécurités qui nous habitent, « la foi est un réservoir de sens. Elle donne un ancrage face aux tornades spirituelles. Selon l'étymologie hébraïque, le mot foi (émounah — que l'on retrouve dans le mot Amen) signifie la solidité. Dieu est solide comme un rocher ».

#### Méditation à Ain Farat

Le père Blais nous relate une expérience inhabituelle décrite dans son livre *Un cri dans le désert*. Il a séjourné dans le désert près de Jérusalem et y a vécu de grands défis. Il a eu la chance d'échanger avec un ermite à quelques reprises. Quelques pensées issues de ce séjour : « Aimer est unique. Aimer est une grâce. Ne pas agir en contradiction avec sa conscience. Le désert purifie et libère. L'Église va retourner au désert périodiquement ». Il nous entretient aussi sur quatre défis communs rencontrés au désert : la colère, la tristesse, la peur et la culpabilité.

Ces pensées sont remplies de sens, mais elles prennent l'ampleur de leur signification enrobée des expériences et des paroles de notre animateur.

Nous remercions, d'une même voix, l'orchestration des membres du conseil avec le coordonnateur Sébastien et les bénévoles ainsi que le travail méticuleux et volumineux de notre fidèle secrétaire Marc. Merci tout particulièrement à notre animateur pour son généreux, personnel et riche partage!

Annie Brodeur, méditante de Sainte-Adèle



R.S.A. Montréal



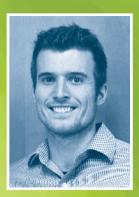




### Samedi 6 mai 2017

# RESSOURCEMENT et assemblée générale annuelle de

MÉDITATION CHRÉTIENNE DU QUÉBEC ET DES RÉGIONS FRANCOPHONES DU CANADA



9h30 Ressourcement Méditation chrétienne

Conférencier:

(MCQRFC)

Sébastien Gendron, théologien

#### Diviniser sa croix

Comment allier la toute-puissance divine que proclame notre Credo et l'état d'agonie du monde dans lequel nous vivons?

Comment croire en l'amour de Dieu sur nous devant le constat de nos échecs à aimer et à vivre d'un bonheur enraciné jusqu'aux profondeurs de notre être?

Dans une culture du verbiage, le silence de Dieu peut passer pour de l'indifférence et de fait, Dieu n'élimine pas toujours l'écharde en notre chair malgré nos doléances.

Et si sa puissance rédemptrice ne consistait pas plutôt à utiliser nos faiblesses pour nous conduire à sa divinisante transfiguration?

Contribution: 20\$

(tarif étudiant : 10\$ avec carte valide et photo)

#### 13h30

# Assemblée générale annuelle des membres

(AGA)

#### Au Sanctuaire Marie-Reine-des-Cœurs

**3800, rue Bossuet, Montréal** (stationnement gratuit) **métro Cadillac** 

Confirmer votre présence au secrétariat MCQRFC : 450-446-4649 ou par courriel à : info@meditationchretienne.ca